

Valiquet, de St. Hilaire. Nous savons que l'on ne saura se soustraire aux conseils toujours si judicieux de M. Valiquet qui voudrait voir s'établir dans tous les endroits de la Province de Québec, de nombreux essais d'abeilles. Avec cette connaissance en apiculture, qui lui a valu de la part de nos principales sociétés d'apiculture de l'Europe de hautes marques de distinction, il vous indiquera les moyens d'établir autour de vos jardins, des ruches qui seront pour vous une source de richesses, sans une trop forte dépense. L'achat d'une ruche est ce qui vous coûtera le plus; quant au reste, la nature et l'instinct laborieux des abeilles y suppléeront. Nous remercions d'avance M. Valiquet d'avoir eu l'heureuse idée de donner des cours d'apiculture sur le terrain de l'Exposition. Nous espérons que les cultivateurs s'y rendront en masse, surtout les Commissaires d'écoles qui sur l'exposé de M. Valiquet, ne manqueraient pas de doter leurs écoles de ruches d'abeilles, partout où la chose sera praticable — En avant le progrès agricole que tout le monde y mette la main, et le succès est assuré.

## CAUSERIE AGRICOLE

### AMÉLIORATIONS DES TERRES AU MOYEN D'ENGRAIS OU FUMIERS.

(Suite.)

30. Dans les terres sableuses chaudes, caillouteuses, toutes les primeurs, les pois, les légumes et le seigle y viennent; ces terres sont particulièrement propres aux fruits à noyaux. Il faut avoir soin de les ouvrir par un bon labour à l'automne; on y joint en général le fumier de vache; mais le fumier de cheval et le terreau rendent encore les primeurs plus hâifs.

40. La terre des vallées, sableuse, noire, douce, maniable, telle qu'elle est dans les prés et les marais, est très favorable aux grains, aux plantes potagères et aux arbres; elle a moins de besoin d'engrais et de fumiers que les autres. Six bonnes charrettes de fumiers suffisent à chaque arpent, tant pour les grains que pour des légumes dans le potager. Trop de fumier peut être nuisible, et trop peu ne fait pas assez d'effet.

50. La terre franche brune, limoneuse, ou à blanc limon, étant la terre par excellence, n'a pas besoin non plus du rapport d'autres terres, mais de temps en temps de quelques fumiers mêlés, de cheval et de mouton particulièrement, et bien consommés. Comme il est rare de trouver des terres ou un peu plus froides, ou un peu plus chaudes, il faut forcer un peu en fumiers chauds ou froids, selon la qualité. Quatre tombereaux de fumier, et point trop consommé, quand il est peu humide, est autant qu'il en faut pour ces terres, le meilleur pour le blé.

La terre franche douce, froide, rougeâtre et fine, qui se délaye facilement, ou devient gâcheuse par les pluies, trop légère dans les gelées et les dégels secs, et qui se resserre, se durcit et se fend dans l'été, produit du blé qui est sujet à verser, par le défaut de consistance suffisante. Le fumier de cheval et de mouton l'améliore.

60. Pour les terres grouéteuses, caillouteuses, un peu visqueuses, ou mêlées d'argile, conséquemment un peu fortes, et quelquefois dures et sèches, cinq tombereaux de fumier mêlé, de cheval ou de mouton, ou de vache à défaut de ce dernier, mais bien consommé, suffisent. Dans celles qui sont fort argileuses ou grasses, conséquemment plus froides, on emploiera le fumier de cheval seul. Mais si cette terre, au

contraire, est un peu esb'cuse, la vase ou limon, les terres des routes reposées deux ans à l'air, ou le fumier de mouton et des bêtes à cornes, y feront très bien. Le blé y prospérera médiocrement; les arbres fruitiers peuvent y réussir.

70. La terre forte, pesante, serrée, humide et froide, qui retient l'eau, et conséquemment tardive, n'est cependant pas une terre pour les grains, les gros légumes et les fruits à pépins; mais il faut l'améliorer par divers amendements qui la divisent et la réchauffent, qui la rendent plus meuble, plus menue et plus mouvante, afin qu'elle soit plus propre à se lier aux racines des plantes.

On couvrira cette terre d'une bonne épaisseur de fumier à l'automne, pour la garantir des pluies et de la trop grande fraîcheur, de sorte qu'en ne labourant qu'au printemps, on la trouvera saine sous la couverture; elle s'émictera plus facilement, et enterrant le fumier dans le labour, il la soulagera et la rendra légère.

Le terreau des couches y est aussi favorable, de même que le sable, la cendre et le fumier de cheval.

La marne surtout est le grand amendement de ces terres, le plus durable et le plus efficace, par conséquent le moins coûteux. Il serait à désirer qu'on trouvât la marne partout où elle peut être utile; elle est quelquefois à la superficie de la terre, mais plus souvent à une assez grande profondeur, ce qu'on reconnoît avec la roade. La marne ouvre les terres froides et humides trop serrées qui retiennent l'eau, et surtout les terres blanches; elle ne les engraisse point, comme on l'imagine, car elle ne dispense pas de fumer en même temps de bons fumiers consommés, mais sa propriété étant de ne se pas lier aux autres terres et de rester par petits globules, elle les sépare, les ouvre, les rend plus meubles et plus saines, facilite ainsi l'évaporation et la filtration des eaux; il n'en reste plus ensuite sur ces terres, et par son moyen la chaleur y pénètre, et l'activité qu'elle leur donne les dispose à la fécondité que le fumage achève de leur procurer. Quatre cents minots ou dix tombereaux par arpent, est la quantité moyenne sur laquelle on peut se régler, en consultant toujours le sol et l'expérience, pour éviter l'insuccès; car de ne pas marnier assez, c'est s'exposer à recommencer, et trop marnier est encore pire; l'effet de cet engrais étant d'échauffer en divisant et ouvrant la terre, il la rendrait brûlante, si l'on dépassait la mesure. Une demi-marne et bien fumer, vaut bien en certains cas, qu'un marnage entier.

Dans les terres qui resteraient encore trop fraîches et humides, même malgré la marne, ou bien qu'on n'aurait pas la facilité de marnier, et qui seraient trop argileuses, et visqueuses, ou gâcheuses, le chaume, les cosses de pois, la paille peu consommée en fumier, que l'on nomme parfois *du paillé*, qui est la litière des chevaux, ou le dessus des fumiers de la cour aux bestiaux, quelquefois un peu de chaux, ou du fumier de volaille et de pigeons, quand la terre est absolument froide et engourdie, sont de bons amendements qui boivent l'humidité, allègent, échauffent et font fructifier ces terres.

On emploie encore avec succès, en certains endroits, un autre moyen pour retirer les eaux qui abondent les terres. On fait une tranchée de trois ou quatre pieds de largeur, et autant de profondeur, dans toute la longueur du terrain, et une autre en travers, s'il est besoin; on les remplit de pierres sèches, ou bien on y élève tout le long de chaque côté un petit mur à pierres sèches d'environ deux pieds de haut qu'on recouvre de pierres plates qui traversent d'un mur à l'autre et l'on étend par dessus un lit de paille ou de roseaux, ou de gazons renversés, pour empêcher la terre dont